

La vie militaire

085_01_2020_0144

Vous pères de famille qui élevez des enfants
Et les chérissez du berceau à vingt ans
Écoutez ce récit qui est bien sincère
Car il est dit clairement Ce que c'est la vie militaire
Ici bas sur cette terre beaucoup de jeunes gens
L'âge le plus pénible est celui de vingt ans
Car souvent on enchaîne et même on ensevelit
Les plus beaux jours qui passent dans cette vie
Que l'on vieillit beaucoup pendant cet esclavage
Du jour au lendemain si on réfléchissait l'on perdrait son courage
Aussi sont-ils heureux les gens favorisés
Qui n'ont jamais vécu dans ce métier
Aussitôt que l'on tire au sort, on est gai et content
On croit voir un beau jour, on vous cloue pour trois ans
Une vie triste et sombre qui perd notre jeunesse
Et qui bientôt nous jette dans la tristesse
Les uns partent en chantant, les autres partent en sanglotant
Nous laissons derrière nous nos amis, nos parents
Et quand vient à sonner l'heure du départ du train
Une jeune fille, en pleurant, vient vous serrer la main
Et vous faisant le serment qu'elle vous aimera toujours
Et que pendant grandira son amour
Mais hélas on vous laisse de côté
Loin des yeux, loin du cœur, on est vite oublié
Aussi vous tous jeunes gens qui serez soldats un jour
Avant votre temps, ne parlez pas d'amour
N'agrandissez pas le mal, tâchez de l'amoindrir
Car vous aurez sans cela bien assez à souffrir
Nous laissons de côté les amours, les serments
Et revenant au jour de notre entrée au régiment
À peine étant dans ces immenses quartiers
Que les anciens soldats voudraient vous exploiter
Car ils savent qu'en quittant le pays
Les parents donnent à leurs fils beaucoup d'argent
Aussi, autour de nous, ils sont tous empressés
Ils nous font voir rose ce malheureux métier
Tant qu'on a de l'argent, de nous ils ont grand soin
Mais ils nous abandonnent aussitôt qu'on a plus rien
C'est alors que commence pour nous les peines et les tourments
Qui ne doivent finir qu'à la fin de nos trois ans
C'est la première année la plus dure à souffrir
Car il faut se soumettre et ne jamais bouger
Car pour une seule parole on se fait consigner
Il faut toujours dire oui et ne jamais dire non
Ou sans cela on vous fourre en prison
Qui ne ressemble en rien à celle de La Roquette
Car les bandits, les assassins sont mieux que nous peut être
Car à ceux qui ont tué ou volé
On leur donne de la paille pour se coucher
Mais nous, pauvres soldats, tous fils de la patrie
Une planche de sapin, voilà tout notre lit

Nous laissons de côté ce passage effrayant
Oublions ces lignes que nous lisons ces lignes qu'en frémissant
Parlons d'une maladie qui, de nous tous, s'empare
Et vit avec nous jusqu'au jour du départ
Entre lesquels médecins et étudiants
Jusqu'au dix neuvième siècle sont toujours impuissants
Enfin ce mal qui nous ronge et parfois nous tue
À la fleur de notre âge sans trop avoir vécu
Il s'appelle l'ennui ce mal dont nous souffrons
Et que la liberté seule peut en avoir raison
Pendant les premiers jours qu'on passe au régiment
L'ennui ne vous prend pas car elle n'en a pas le temps
Mais quand on vieillit dans le métier
Quand la dernière année vient pour nous à sonner
Et que nous entrevoyons le jour de la délibération
Enfin vient à sonner le jour tant désiré
Mais nous n'avons plus rien, pas même la santé
Voilà chers parents comme l'on traite vos enfants
Qui sont les fils de la patrie

0139_1998_augereau_ambroise
Cahier manuscrit Ambroise Augereau, La Bruffière, 1898
saisie Monique Charniguet